# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1890. 64me Année



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 22 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |


☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—Deux terrains de choix pour bâtir dans le Quatrième District, près du Clay square, rue Troisième.

PAR LE SHÉRIF—Un terrain avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le quatrième district de cette ville.

Bourse d'Encan St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Une résidence en briques à un étage avec mansarde vis à-vis l'église Ste Marie, Nos 283 et 285 rue Chartres, entre Ursulines et Hôpital.

PAR W. R. RUTLAND—Sur les lieux, plusieurs terrains situés dans l'îlet compris entre les rues Delachaise, Arcadie, Brealan et l'avenue de la Louisiane.

## Les élections en Italie,

DEMAIN, 23 NOVEMBRE.

Les journaux de Paris, du 4 novembre, nous apprennent qu'à cette date l'Italie était en pleine fièvre électorale. Partout se posaient des candidatures, s'écrivaient des programmes, se prononçaient des discours, s'échangeaient des attaques. Au fond, toute la lutte se concentrait sur une question de personne qui est en même temps la question politique par excellence. M. Crispi était le point de mire de toute cette agitation.

Ce n'est pas seulement que force collègues, avec on sans l'assentiment du président du conseil, le portent en tête de leurs listes, soit pour lui donner un témoignage de leur fidélité, soit pour lui faire jouer le rôle de candidat remorqueur, traînant dans son sillage et amenant au port de Montecitorio toute une flotille de politiciens de moindre tonnage. Le premier ministre, ses amis, ses organes répètent, dans ces derniers temps, avec conponction qu'il importait d'élargir le débat, de s'élever aux principes, de soumettre au choix du corps électoral, non pas les prétentions rivales de tels ou tels individus, mais des doctrines de gouvernement, des politiques opposées.

Si tel était vraiment leur dessein, il faut avouer qu'ils y ont mal réussi. Encore une fois, c'est M. Crispi seul qui sera mis aux voix le 23 novembre courant.

Et, au fait, de quel droit s'en étonner? se demande le *Temps*. Non seulement la forte personnalité du président du conseil occupe sur le devant de la scène une place considérable. Non seulement M. Crispi détient entre ses mains à la fois la direction générale du gouvernement, la politique intérieure et la politique extérieure de l'Italie. Mais encore on peut dire que c'est sur son individualité que repose la constitution actuelle du parti ministériel, que c'est lui, lui tout entier, avec son passé et son présent, avec son tempérament, ses idées, ses amitiés, ses répugnances, qui est la clef de voûte de cet édifice d'ordre essentiellement composite.

Comment expliquer autrement que dans les rangs de cette majorité se coudoient des représentants d'opinions toutes contraires, que les radicaux jadis intransigeants y siègent à côté de conservateurs naguère intraitables, et que cette armée bigarrée, recrutée dans les régions si diverses, accoutumée à suivre des fanions si dissemblables, observe une si stricte discipline, marche en ordre et serré et jure par la parole d'un seul maître? Comment comprendre encore que l'opposition renforme à son tour des éléments si disparates, si hétérogènes, que l'extrême gauche s'y rencontre avec des membres convaincus de la droite ou même du centre et que, parfaitement incapable d'unité dans les vues et d'accord sur les programmes partiels, elle s'entende à merveille pour marcher à l'assaut?

Tout cela s'explique, tout cela n'a de raison d'être que parce que la politique italienne gravite pour le moment tout entière autour d'une question de personne. Le 23 novembre prochain, ce ne sera pas telle ou telle liste qui sortira des urnes, ce ne sera pas tel ou tel mandat qui sera donné aux élus, ce sera le nom de M. Crispi qui sera plébiscité.

Jusqu'ici tous les symptômes donnent à penser que ce plébiscite ne lui sera pas défavorable. Sans doute, le président du conseil a été privé de sa main droite par la mort soudaine du commandeur Berti, directeur de la sûreté générale au ministère de l'intérieur. Mais, si habile que fût cet administrateur à pétrir la pâte électorale et à mêler le levain officiel, il ne semble pas que sa disparition doive compromettre les résultats d'un scrutin qui, il ne faut pas l'oublier, n'a été soudain que pour l'opposition et le public.

M. Crispi est bien en selle; il se sent maître de sa monture, il se sait la force de la mettre au pas et de lui faire franchir les obstacles. Il va recevoir une précieuse accession de crédit de la visite si opportune du chancelier de l'empire allemand.

M. de Caprivi semble se donner pour tâche de payer les dettes de politesse de son prédécesseur. Le prince Bismarck ne se déplaisait pas. Il daignait offrir périodiquement son hospitalité à Varzin ou à Friedrichsruh à M. Crispi, qui accomplissait ces pèlerinages avec l'esprit d'humilité et la régularité d'un fidèle se rendant aux sanctuaires de sa foi.

Aujourd'hui les choses ont changé. C'est M. de Caprivi qui se donne la peine de venir, qui court les chemins de fer, qui se risque dans les auberges. Il est vrai que M. Crispi sent comme il convient l'honneur qui lui est fait. Il y a quelque jours déjà un attaché au ministère des affaires étrangères a été envoyé à Milan pour faire préparer un appartement à M. de Caprivi.

Il a, dit un officieux, qui en parle avec une émotion contenue, choisi l'hôtel Cavour et a arrêté dix-huit chambres et un salon, qui seront somptueusement meublés. Pour qui connaît les habitudes de simplicité militaire du chancelier, qui campe dans quelques pièces de palais de la Wilhelmstrasse, ces magnificences d'hôtel meublé font un peu sourire.

M. Crispi, toutefois, sait parfaitement ce qu'il fait. Il tient à frapper l'imagination de ses compatriotes.

Cette visite lui vient admirablement à propos. Elle découvrira peut-être l'intention publique de ce cul-de-sac de Massouah d'où l'égoïste Albion ne permet pas, malgré ses protestations de bonne volonté, à l'Italie de sortir. Elle servira de dérivatif aux inquiétudes créées par la mission boulanger-Rudinì auprès de Abyssinie. Elle servira de commentaire et de complément aux déclarations que M. Crispi doit, paraît-il, faire, le 16 ou le 18 novembre, au banquet de Turin soit à l'Italie et à l'Europe, soit à la salle de la Société philharmonique, sur les avantages économiques aussi bien que politiques de la triple alliance.

Enfin, elle ne gênera pas la presse officieuse dans la manœuvre qu'elle tente en se livrant aux insinuations ridicules dont nous donnons plus loin un échantillon contre les prétendus desseins de la France sur la Tripolitaine. Pour qui connaît un tant soit peu les dessous de cette affaire, ces calomnies semblent bien maladroites et celui qui les lance bien rire à Constantinople et l'on n'y croyait avoir des raisons sérieuses de redouter des ambitions plus dangereuses que celles de la France.

Pendant que le gouvernement et ses amis poursuivent cette campagne, l'opposition n'est pas inactive. Elle s'est mobilisée.

Le parti qui suit MM. Magliani, Tajani et Nicotera et dont la force est surtout dans les provinces méridionales a lancé un manifeste vigoureux. M. Bonghi, ce curieux modéré, cet ami de la paix qui passe sa vie à batailler, ce critique sévère de l'anticléricalisme de M. Crispi, qui a présidé le comité de la célébration de Giordano Bruno, a également fulminé son appel aux armes. L'extrême gauche, bien qu'en proie, à ce qu'affirment les officieux, à de graves dissensions intestines, est, depuis longtemps, partie en guerre contre un gouvernement qui est de plus en plus pour elle l'ennemi.

Pour dire la vérité, tout cela ne paraît pas menacer bien dangereusement l'existence du cabinet ou, pour parler plus exactement, la dictature de M. Crispi.


Salsaparille d'Ayer. Son passé de quarante ans est un constant triomphe sur les maladies du sang.


## LOUISIANE.

*Le Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 15 novembre :

En dépit de la prédiction du prof. De Voe, le prophète du temps, du New Jersey, suivant laquelle la Louisiane aurait, jeudi, de fortes pluies suivies d'une bourrasque et de neige, le temps est resté clair, sec et chaud, toute la semaine. Au moment où nous écrivons, il n'y a aucun indice d'un désastre quelconque résultant de l'accomplissement de prophéties qui condamnent notre industrie sucrière.

—Les travaux des moulins et des champs se sont poursuivis sans encombre, à l'exception de quelques accidents survenus, çà et là, à quelques machines, et qui ont causé certains délais.

La plupart des habitations et des sucreries dépasseront, probablement, tout ce qu'elles ont fait, jusqu'ici, au point de vue du tonnage et de la quantité de cannes roulées. Quant au rendement du sucre à la tonne, il continue à être inférieur à ce qu'il est d'ordinaire, et, pour donner une idée assez juste de la situation, sous ce rapport, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'opinion de M. James P. Kock, de Belle Alliance. La récolte dit-il, peut être considérée comme très satisfaisante, au point de vue du plant, attendu que le tonnage de la canne et le rendement général du sucre sont considérables, mais il en est autrement en ce qui concerne la fabrication, attendu que le rendement du sucre, à la tonne de cannes, est faible, et que la manipulation est très dispendieuse, parce que la masse des cannes est brisée, verte et gommeuse.

—Souvenir a fait mieux que les autres propriétés dont nous avons reçu les différents rapports. La première semaine de la roulaison, on y a obtenu 130 livres; la seconde, 137 livres; la troisième et dernière, le plant a donné une fraction au-dessous de 26 tonnes l'acre, et le rendement, à la tonne, a été de 139,8 livres. Le tonnage des souches a été faible; il n'a pas dépassé 14 tonnes l'acre.

La semaine dernière, l'extraction du jus a été de 77,4 pour cent; les degrés Beaumé, 7,9; le sucrose, 11,4; le glucose, 1,76.

Le total des sucres secs a été, pour la semaine, de 205,488 livres—soit, par acre, 3648,78 livres.

—Palo Alto a fait 204,000 livres de sucre, la semaine dernière—soit, 124 livres à la tonne de cannes.

Peytavin a fait 218,000 livres—une moyenne de 122 livres, à la tonne.

Belle Terre a fait 295,000 livres—une moyenne de 116 livres. Le bruit nous est venu que le rendement s'était accru, depuis, et avait atteint 130 livres, mais le rapport doit être erroné, ou il y a eu erreur dans l'estimation de la semaine passée.

Evan Hall a subi deux interruptions, durant la semaine, par suite d'un accident arrivé aux bouilloires—accident qui a été vite réparé par le Dr M. C. Peet—et d'une rupture à une roue, ce qui a causé un délai de 12 heures.

M. J. A. Mélançon, un des tenanciers de l'habitation, a récolté les plus belles cannes de la paroisse. Les chiffres suivants de l'analyse chimique d'un échantillon de son jus en font foi :

Degrés Beaumé, 9.6; total solide, 17.31; eau, 82.69; sucrose, 15.02; glucose, 1.10; solide en dehors du sucre, 1.09; sucre disponible, 12.37; coefficient de pureté, 86.77; proportion de la glucose à la sucrose, 7.92. Le tonnage, à l'acre, de M. Mélançon, peut hardiment supporter la comparaison avec ceux de presque tous les autres planteurs.

—Hermitage et Ste-Elizabeth ont subi des délais ennuyeux, mais aucun accident sérieux.

On rapportait, mercredi, que le moulin de Riverside, propriété de M. James Teller, avait été obligé de s'arrêter, à cause du bras d'un cylindre. Il n'en était rien.

Sur Clarke, autres accidents arrivés, lundi matin, mais, le travail de la semaine n'en sera probablement pas affecté.

Le petit moulin de M. Henry Cook a été le dernier de la paroisse à entrer en activité; il n'a commencé que le premier jour de la semaine passée. Il y a eu un bris qui a arrêté les travaux, jusqu'à samedi, à midi. On n'a, par conséquent, pu faire que 11 boucauts, de souches petites, dures et sèches. Il s'est déclaré une fuite aux bouilloires de bagasse; il a fallu les réparer. On a passé 18 heures à tout remettre en bon état, mais la sucrerie n'a pas cessé de marcher; elle était mise en mouvement par la batterie au charbon.

Le gérant Bourgeois avait accumulé la bagasse, et l'avait déposée sur la batterie, comptant s'en servir dans la réparation des levées, l'hiver prochain. Un inconnu y a mis le feu et tout a été consumé.

M. J. Lebermuth, de St-James, nous apprend que, jusqu'à la fin de la semaine dernière, son moulin de Salsburg avait roulé 4,500 tonnes de canne, qui ont rendu un peu plus de 500,000 livres de sucre—soit, 114 livres la tonne. On estime qu'il roulera 11,000 tonnes, en tout, et qu'il aura fini, vers le 1er janvier.

Des rapports des habitations Armand et Valcour, de St-Jacques, indiquent que la récolte de chacune de ces deux propriétés sera de 2,500,000 à 3,000,000 de livres. Il y a eu un accident sur Armand, mardi; il en est résulté une interruption de deux jours dans les travaux. La roulaison a repris, jeudi.

—Un ami nous informe que M. Sam. W. Barnett, autrefois d'Ascension, maintenant planteur dans la paroisse Plaquemines, a commencé à livrer ses cannes à la sucrerie de Belair, à M. J. Dymond, la dernière semaine d'octobre. Il a obtenu un peu plus de 25 tonnes l'acre, de souches de 1re année. Le reste de sa récolte est du plant, et promet un meilleur rendement.

Voici les cotes de jeudi, à la Bourse au sucre :

Sucre centrifuge, 4 à 5 3/8 c; Sucre "open kettle," 3 à 4 c; mélasses centrifuges, 12 à 27 c; mélasses "open kettle," 25 à 36c; sirop, 26 à 29 c; ris brut, $3 à 4,35 le baril de 162 livres; ris écaillé, 2 5/16 à 6 c la livre.

*Le Bulletin*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 15 novembre :

Nos sucreries ont toutes commencé à rouler. On nous écrit que les rendements de la canne sont abondants et que l'on fait un sucre de qualité supérieure. Nous avons vu des échantillons; ils sont superbes. La raffinerie Star produit un sucre aussi sec que les meilleures de la Louisiane.

—Markeville, osons-nous dire, a plus de magasins et de maisons de commerce qu'aucune autre localité de l'Etat ayant le même population. On n'y fait peut-être pas fortune, mais on y vit convenablement. Tout cela parle hautement en faveur de l'esprit d'entreprise de notre population. Si nous avions un chemin de fer, Markeville prendrait, bien vite, un grand essor.

*Le Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 15 novembre :

Le temps a été très propice à la fabrication du sucre, et le rendement à la tonne de cannes est assez abondant qu'on pouvait le désirer.

—Les cotes du sucre sur le marché de la Nouvelle-Orléans, ne sont pas aussi élevées qu'elles devraient l'être, mais elles sont meilleures que ne l'avaient prédit tant d'hommes d'affaires, sous l'influence du vote du Bill McKinley. Ici nous ne nous lions pas trop aux prophètes de malheur.

—L'industrie des conserves d'huîtres, a recommencé, sous la direction de M. Etienne Ghirardi. Nos pauvres pêcheurs d'huîtres de Terrebonne en profiteront considérablement. Les prix vont probablement hausser, attendu que l'approvisionnement est limité.

—La plupart de nos planteurs ont obtenu une injonction, pour interdire la perception de la taxe des produits sur le sucre. Ils expédient le plus promptement possible, pour éviter toute interdiction et toute complication.

*Le Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 15 novembre :

Jusqu'à date, M. S. G. Batchelor a fait passer à son moulin 500 balles de coton venant des habitation Lakeside et Torwood. Il compte expédier environ 1,200 balles de coton.

—Les opinions diffèrent sur les effets de la gelée récente sur la récolte du coton. Quelques unes prétendent qu'elle sera bienfaisante, attendu qu'elle a dû arrêter la végétation et hâter la maturation des grabots, mais la majorité pense qu'il en résultera une perte d'un bon tiers du coton nouveau.

—On nous écrit, de Grosse Tête :

La scierie de M. M. Fréneaux a travaillé une énorme quantité de bois de première qualité.

Tous les "gins" du pays travaillent sans désemparer.

La première récolte de Grosse-Tête est à peu près ramassée, tout entière. La gelée récente a fait ouvrir brusquement les grabots, et l'on compte en tirer trois-quarts de rendement.

*L'Abbevillien*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 15 novembre :

Les planteurs sucriers de notre paroisse déclarent, presque tous, que le rendement de la canne est excellent et que la situation, dans la paroisse Vermilion, est très satisfaisante.

—Nous lisons, dans le *Méridional*, que sur une habitation de la paroisse, les souches de première année donnaient 20 tonnes, l'acre, et que le rendement des premiers sucres était de 90 livres, à la tonne. On y fera 10,000 tonnes de cannes de plus que les années précédentes.

—Le juge Falk continue à forer son puits d'huile; il a plus de confiance que jamais dans le succès. Il a déjà atteint une profondeur de 30 pieds. Il dit qu'il pourrait, dès maintenant, trouver une veine, mais il n'est pas prêt. Il veut creuser plus profond. L'huile qui sort, est d'une couleur brune.

Les recettes et les expéditions, à la station de Lafayette sont beaucoup plus considérables que jamais. Il y règne une activité fébrile parmi les employés, qui n'ont pas une minute de repos. Ils passent leur temps à charger et à décharger les trains. Tout cela dénote une grande activité et une ère nouvelle de prospérité dans notre région.

Les voyageurs, en passant, se font une haute idée de l'importance de notre station, qu'ils considèrent comme un centre important d'affaires.


Envoyez un timbre-poste de 2 cents au Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., et vous recevrez la collection de ses belles cartes pour album.


## Espagne.

Le voyage de propagande de M. Sagasta à Saragosse a provoqué, le 5 novembre, d'impassantes manifestations dans toutes les gares entre Madrid et Saragosse. Dans cette ville, vingt mille libéraux et républicains ont fait une ovation à M. Sagasta et ont dételé les chevaux de sa voiture. L'hymne de Riego et la *Marseillaise* ont été jouées, jusqu'à une heure avancée, sous les fenêtres de M. Sagasta.

L'*Observatore romano* rapporte que le marquis de Pidal, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, a renouvelé au cardinal Rampolla l'assurance que le gouvernement espagnol, en exprimant son gouvernement italien ses regrets pour les phrases injurieuses à l'adresse du roi Humbert qui auraient été prononcées au Congrès de Saragosse, n'a pas entendu faire quelque chose pouvant être interprété comme une désapprobation des Congrès catholiques et de la liberté d'opinion de leurs membres.

L'ÉLECTRICITÉ POUR RIEN.—Un physicien de Genève—M. Mandeuft—prétend avoir trouvé le moyen de produire l'électricité dans des conditions de bon marché jusqu'ici inconnues. Avec une machine de la force d'un demi-cheval vapeur, il obtiendrait l'électricité suffisante pour allumer 500 lampes.

Voici, du reste, comment M. Mandeuft expose sa découverte dans le *National Scientific* de Londres :

"L'appareil se compose d'une sphère en cuivre de quarante centimètres de diamètre, installée dans une sphère en zinc, ayant cinquante centimètres de diamètre. Les deux sphères tournent ensemble, mais en sens contraire, à une vitesse de cinq cents tours par minute.

"Dans ces conditions il ne se produit aucun phénomène électrique appréciable; mais dès que l'on introduit dans le vide existant entre les deux sphères de la vapeur d'eau à la tension de six atmosphères, il se forme un courant électrique d'une puissance prodigieuse et dont l'intensité augmente proportionnellement à la vitesse de la rotation et à la pression de la vapeur."

Les essais faits en ce moment à l'ondres avec le premier appareil de M. Mandeuft semblent, paraît-il, dans le monde scientifique, une véritable stupéfaction.

## Le cardinal Manning.

On lit, dans le *Temps* du 7 novembre :

Le cardinal Manning est, décidément, un prélat d'une largeur d'esprit et d'une tolérance sans égale. La semaine dernière, comme nous l'avons raconté, il recevait une délégation des israélites anglais qui le remerciaient d'avoir pris énergiquement la défense de la liberté religieuse et civile de leurs coreligionnaires, et il leur promettait de plaider de nouveau leur cause, si l'occasion s'en présentait. Hier, il adressait une lettre au général Booth, commandant en chef de l'armée du Salut, à propos du livre que ce chef d'une secte schismatique et hérétique vient de publier sur les devoirs de l'Eglise chrétienne à l'égard des misères sociales. On y lit, entre autres choses :

"J'ai déjà une connaissance suffisante du contenu de votre ouvrage pour pouvoir vous dire combien pleinement il excite ma sympathie. Vos critiques de l'économie politique moderne, de l'administration de l'assistance publique, sont, à la lettre, ce que j'ai dit en public et en particulier depuis des années. Je l'ai dit publiquement. Vous avez été jusqu'au fond des choses. Toute âme vivante a coûté le sang le plus précieux, celui du Rédempteur, et nous devons la sauver, fût-elle la plus misérable et la pire. Je tiens que tout homme a le droit au pain et au travail. Les économistes modernes disent que la société doit ajuster la demande et l'offre du travail jusqu'à ce que tous soient employés. J'ai demandé: "Combien faudra-t-il d'années pour cette absorption? pendant combien de jours et de semaines faudra-t-il que d'honnêtes gens meurent de faim avec leurs enfants?" Et je n'ai jamais eu de réponse à cette question.

"Croyez-moi fidèlement votre,

"E. HENRY,
"Cardinal-archevêque."

## Belgique.

On lit, dans l'*Indépendance belge* :

"Plusieurs journaux étrangers ont affirmé que d'après des arrangements intervenus à Berlin entre le roi des Belges et le major Wissmann, celui-ci allait entrer officiellement ou officieusement au service de l'Etat du Congo. Ce bruit est probablement fondé sur le fait que le roi Léopold, dont le major Wissmann fut jadis un des officiers, au Congo, a conservé les meilleures relations avec cet officier. Il est, toutefois, absolument erroné. Il n'a pas même été question de la rentrée de M. Wissmann au service de l'Etat indépendant, à un titre quelconque.

"Les autres conjectures, d'ordre financier, auxquelles se livre la presse étrangère, à la suite du séjour de notre souverain à Berlin, sont tout aussi peu fondées."

Le bruit court que le casino d'Ostende va être transformé en jardin d'hiver et affermé à un ancien compagnie belge qui y établirait le jeu de la roulette. Les plans ont été soumis au roi Léopold et en attend sa décision.

On télégraphie, de Bruxelles, à l'agence Havas :

"Un journal parisien avait annoncé que M. Beernaert, chef du cabinet, avait convoqué une commission composée du bourgmestre d'Anvers, du président de l'Association commercial d'Anvers et des fonctionnaires de l'administration de la marine, à l'effet de rechercher les moyens de rendre au port d'Anvers le trafic que lui auraient fait perdre les ports français.

"Plusieurs journaux d'Anvers répondent à la feuille parisienne en déclarant que la commission mixte chargée d'étudier la question n'est pas encore nommée, ou que tout au moins le chef du cabinet n'a pas encore désigné les délégués du gouvernement qui doivent être joints aux délégués de la ville d'Anvers."

Il vient d'être fondé, à Bruxelles, sous le patronage officiel de la légation et la présidence d'honneur de M. Bourée, ministre de France en Belgique, une Société de secours et d'assistance; l'Union française. Cette noyelle œuvre de bienfaisance a réuni, dès le premier jour, plus de deux cents adhésions belges et françaises.

## Le téléphone Paris-Londres.

On a annoncé que le téléphone entre Paris et Londres serait mis en service le 1er janvier prochain.

C'est aller un peu vite en besogne. Les Anglais, qui se sont chargés de la construction du câble et de la mise en place, n'ont pas encore commencé cette dernière et fort difficile opération, et il leur faudra plus de deux mois pour la terminer. Après cela, de nouveaux essais de communication seront faits.

Les premiers ont donné des résultats passables. Il est vrai que le cable ordinaire à la transmission des télégrammes, et, comme téléphoner n'est pas encore hier, il est certain que le nouveau fil mis en usage donnera de meilleurs résultats.

Le câble partira de la côte française aux environs de Calais pour aboutir à Douvres. De là, le fil téléphonique sera aérien jusqu'à Londres.

A Paris, l'appareil téléphonique sera installé provisoirement à la Bourse; on l'établira définitivement à l'hôtel des téléphones de la rue Guttenberg, une fois le bâtiment terminé.

Le téléphone Paris-Londres fonctionnera jour et nuit et même le dimanche, malgré le rigoureux usage anglais qui veut que, ce jour-là, toutes les administrations se reposent.

A Londres, les employés doivent connaître le français, et évidemment, à Paris, on exigera des agents une connaissance sommaire de la langue anglaise—un peu plus que savoir dire correctement *allo! allo!* ce qui est de l'anglais de cuisine.

Quant aux prix des communications, il n'est pas encore définitivement fixé. Il est certain, toutefois, qu'il ne sera pas moindre de 20 francs par cinq minutes. On compte sur cent conversations quotidiennes—soit dix par heure, pendant dix heures, pour arriver à réaliser, sur l'exploitation, un léger bénéfice.

Si tout va bien, la ligne sera mise en service vers le 15 février. On inaugurera si l'opération donne de bons résultats; on l'étendra même à d'autres villes anglaises. Peut être un jour les Parisiens pourront-ils aussi entendre les gémissements des malheureux Irlandais se plaignant de leur manque de pommes de terre.

Autre nouvelle: un troisième fil Paris-Bruxelles sera, bientôt, mis en service.


TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
1 & 3 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers, 49 rue des Carondelet. Nouvelle-Orléans. 21 novembre 1890.—Conformément à l'Article IV de la Charte, avis est donné qu'une élection de dix huit directeurs pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, le LUNDI 1er décembre 1890, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

E. H. BENNERS,
22nov—22 au 1er déc Secrétaire.

Bureau de la New Orleans Insuring Association, 194 rue Common.—A une assemblée régulière du Bureau des Directeurs de cette Association tenue le 18 courant, un dividende semestriel de cinq (5) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré, payable à partir du 10 décembre 1890. Les livres de transfert seront fermés du 5 au 10 décembre 1890.

ERNEST PRAGST,
12nov—12 déc 10 Secrétaire.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef de FRANCO LOUISIANAIS de Nouvelle-Orléans de l'INDEPENDANT de New York, de TAMT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ancien comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation, ancien chef de bureau de Hyvrn en des comptabilités, sait en Angleterre ou en Français. Bureau 135 Zenobia street.

30 oct—

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers, 49 rue des Carondelet. Nouvelle-Orléans. 21 novembre 1890.—Conformément à l'Article IV de la Charte, avis est donné qu'une élection de dix huit directeurs pour l'année courante, aura lieu au bureau de la Compagnie, le LUNDI 1er décembre 1890, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

E. H. BENNERS,
22nov—22 au 1er déc Secrétaire.

Bureau de la New Orleans Insuring Association, 194 rue Common.—A une assemblée régulière du Bureau des Directeurs de cette Association tenue le 18 courant, un dividende semestriel de cinq (5) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré, payable à partir du 10 décembre 1890. Les livres de transfert seront fermés du 5 au 10 décembre 1890.

ERNEST PRAGST,
12nov—12 déc 10 Secrétaire.


## Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

### Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je ne sens maintenant aucune bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Bolinger, du No. 18 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer!

### Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $6 le flacon.


Excellent travail. Prompte retoure.

MOULIN A RIZ COLOMBIA.
NEW YORK.

Les soussignés désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le nouveau moulin, un des plus grands des Etats-Unis, si bien et parfaitement installé avec les machines les meilleures et les plus modernes pour décaler le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.

Toutes garanties; comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

En le décrit nous remettrons la valeur nominal du marchandises immédiatement sur réception, chargeant pour le dite avance, intérêt au taux de 6 0/0 par an.

Comparativement, des prix plus élevés sont obtenus pour le riz au Nord.

Prix du monture la même—régal. ... qu'à la Nouvelle Orléans. Frais de vente ... même aussi. Consignations et correspondance ... solicitées.

DAN TALMAGE'S SONS,
115 Wall street, New York.
26oct—2m—dim mar ven

New Orleans Co-Operative Banking Association.

PAUL M. SCHNEIDAU, President.
A. WALZ, Vice Président.
DIRECTEURS:
J. K. RICHARD, L. SCHAUVENAUX
C. MAUPLE, H. S. MAUNSELL.
L. DELCAZAL, J. F. LIMBI.

Pour informations s'adresser au bureau, 79 rue de Chartres. 16 nov—tf

L'INDEPENDANCE BELGE,

Edition d'Outre-Mer,

Paraissant toutes les semaines et comprenant 10 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française ... spéciale ... tout le monde les pays d'Outre-Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Tableaux graphiques des transactions commerciales sur toutes les places cours, marchés, etc.—Correspondances spéciales de toutes les capitales, mondes, variétés, etc. Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un supplément littéraire de douze colonnes qui réunit la collection des nouvelles chroniques et recommandées les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT:

| Six Mois, 15 FRANCS. | Douze Mois 30 FRANCS |
|---|---|

ÉDITION QUOTIDIENNE

Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT:

| Trois Mois. | Six Mois. | Douze Mois |
|---|---|---|
| FR. 15. | FR. 30 | FR. 60. |

CONDITIONS

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du mandat sur la poste ou autre à vue sur Bruxelles. Paris ou Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'Administration.

17, rue de Stassart, Bruxelles.

On demande de bons agents.

5 sept—1f nov. m le dim

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA MOQUAITIE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, ... Nouvelle-Orléans.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Common.

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, sur taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

MANUEL ABASCAL, EDWD. J. BURKE.
PIERRE POUTS, H. GALLY.
S. GUMBEL, A. SCHREIBER.
CHAS. E. BOEMIDT, JULES ANDRIEU.
JULES TUYES, H. LABOUISSE.
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia.

Avis est par le présent donné que conformément à l'acte 34 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane pour l'année 1890 intitulé: "Acte pour la protection des personnes faisant des affaires avec les compagnies d'assurances organisées sous les lois générales de l'Etat, et sous les Statuts spéciaux de celui-ci," (une copie du dit acte peut être vue au bureau de la compagnie) au meeting général des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia ... tenu au bureau de la compagnie, No 27, rue du Camp, Nouvelle-Orléans, La., le mercredi, le 3 jour de décembre 1890 à midi, pour délibérer, voter et agir ainsi que l'exige la loi.

Et avis est aussi par le présent donné, qu'à l'assemblée et ... mentionnée des actionnaires, ceux-ci délibéreront et voteront sur les ... proposés de la Charte de la compagnie ... suit: Sur l'article 4, ... signat trait à la réduction du nombre des actions composant le fonds capital et à la valeur au pair des ... actions, et sur l'article 3 relatif ... l'obligation des actionnaires comme directeurs.

Par ordre du Président,
JOHN E. GIBSONS, président.
1 nov—1m

THÉATRE DE L'OPÉRA.

A la matinée populaire d'opérette de samedi, à midi. Les Mousquetaires au Couvent!

Abonnements généraux.....80c

Samedi soir, 22 novembre, à 8 heures. 18me soirée de souscription.

Début de Mons. COSSIRA, premier ténor de l'Opéra de Paris. LA FAVORITE!

Fernand, M. Cossira; Léonore, Mlle Martini; Alphonse, M. Cesto; Inès, Mlle Peltier; Balthazar, M. Chavaroche.

A la matinée d'opéra, Dimanche. LA JUIVE!

Dimanche soir, 23 novembre, à 7 heures. 1° Galathée et Jacqueline vendue par ses Sœurs.

Places réservées à vendre au bureau, chez Philip Werlein, 135 rue du Canal. 21 nov—2f

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés d